

NOTE de la maison d'édition

Ce nouveau roman de Roland SADAUNE rompt avec le style de ses précédents polars. Si on y retrouve l'intelligence et l'imagination originale de l'auteur dans la construction de l'intrigue, on est en outre surpris par le fond et la forme de l'ouvrage.

Dans ce livre, on retrouve une légère ressemblance avec le style de James Hadley CHASE, mais la corrélation est encore plus forte avec celui de Peter CHEYNEY plus dans la période Lemmy Caution que dans la période Callaghan.

Le récit de Roland SADAUNE s'inscrit orthogonalement à cet univers de "villes nouvelles" qu'il dépeint de façon si réaliste qu'elles nous paraissent a priori inhumaines.

Au travers de ces personnages, l'auteur nous les fait découvrir, avec beaucoup de sensibilité et surtout d'humanité.

O-O-O-O-O-O-O-O

EXTRAITS

Sandy habite les Linandes, quartier situé au nord-ouest du Centre Préfecture.

Je l'ai connue dans des conditions désagréables. Pendant mes créneaux de surveillance à Clairière, à l'instar de la plupart de mes rencontres. C'était ça aussi, le job de sentinelle de l'hypermarché ! Surfer sur la déferlante d'individus et discerner les fines fleurs dans la gerbe.

Cet après-midi là j'étais de garde au niveau 1 de l'hyper. En février ou mars. Vers la fin de l'hiver, certain car la jeune beurette revêtait un manteau large. Je m'étais absenté le temps de me rendre aux toilettes du niveau 0. A mon retour, je tombais sur Moussious qui bloquait une jeune fille à l'entrée du couloir, entre les Opticiens Services et Photo Conseil.

Les gens déambulaient, insouciant du balèze noir malmenant la beurette. Tout à leurs courses, ils n'ont que faire des "incidents" périphériques.

Mon collègue portait le front haut et la cravate sur l'épaule. Ses yeux roulaient comme au Loto. J'y avais lu 22 v'là...

— Qu'est-ce qui se passe, Mouss ?

— Cette saleté passait trois soutifs sous son manteau. Elle a rendu la marchandise mais a réussi à se barrer. Vu que j'étais seul aux caisses...

Ici, les arbres portent feuillage bas et l'herbe, desséchée et parsemée de merdes de chien, exhale une odeur d'essence coupée à l'urine. L'épave d'une R21 accaparait deux places. Je ne l'avais vu ni cramer ni arriver là ! "Une de ces énigmes des grands ensembles", ai-je pensé, voyant un ballon rouler sous la Renault calcinée.

— Merci m'sieur Charly ! s'est exclamé le gamin Zaïrois du 22C, en interceptant mon envoi de la main.

— Moktar, Kevin est dans le coin ?

— Y s'est barré avec un autre sur le boulevard du Port, y essayent un 125 cm³, un scooter... C'est l'autre qu'a d'la thune, lui Kevin y s'est fait endormir son VTT !

— T'as une clope, m'sieur Charly ?

— Je fume plus fils, dommage pour toi, ai-je répondu au nouvel intervenant, un grassouillet en bermuda orange. Moktar, quand tu verras Kevin, tu lui dis de dire à sa mère de venir me voir, merci.

Je les ai quittés en faisant mine de ne pas entendre le “Y réclame la pétasse !” de celui en bermuda.

Un clébard a recommencé d'aboyer. Comme s'il orchestrait notre agression.

J'en ai marre des bastonnades. Ras le bol depuis un an. Je ne m'étais jamais fait cogner autant, de toute ma carrière dans la Surveillance.

On nous avait suivis, mon intuition était bonne. Était-ce le “même” duo d'encagoulés ? Sûr qu'il n'était pas là par hasard, ça sentait l'opération punitive.

Je savais que la vie nocturne se jouait en sous-sol. Que les forbans du béton magouillaient en apnée entre rez-de-chaussée et caves. Et que leur besoin de respirer était moindre.

Ce qui faisait du pavillon de Marcel l'endroit idéal..

Sitôt passée la seconde de surprise, j'ai jeté un regard inquiet en direction de Renaud.

A quatre pattes, le nez dans les fleurs, il cherchait à se protéger des coups de pieds distribués par un adversaire virulent.

J'allais intervenir quand, d'un coup de boule, le deuxième adversaire m'a envoyé choir dans les rosiers. Par chance, il était plus petit que moi et son crâne n'avait qu'effleuré mon menton. Sous l'effet de mille piqûres d'épines, j'ai rebondi et me suis redressé.

La tête en compote, je respirais comme à l'arrivée d'un cent mètres haies. Mon estomac dilaté a eu raison du boutonnage de ma veste qui a explosé, dégageant mon arme.

— Pas croyable, le vioc est enfouraillé ! s'est exclamé mon agresseur, gueule de poisson à tête noire.

“Le vioc ? Plus si jeune, le Charly, mais je peux encore peser mon espérance de survie en nombre de contrôle technique de ma R5 !”, ai-je pensé instinctivement.

— Hein ? a demandé son complice, délaissant Renaud.

— Le vigile de mes couilles a un flingue !

Ils me connaissaient ! ?

“Tout le monde” semblait me connaître. A moins que la fonction n'engendre une physionomie...

“Maintenant ou jamais”, me suis-je dit.

J'ai sorti le revolver et l'ai braqué sur mon cogneur, qui a grogné :

— T'es fêlé, mec.

Et à l'autre :

— Magne Steph', on les met.

J'ai armé le chien, crié ”Stop !” et pressé la détente. Le claquement contre le percuteur frappant dans le vide a désamorcé la tension, et j'ai surpris comme un sourire sous la laine de la cagoule masquant mon empaffé.

— Le gag, s'est-il rassuré.

— Pour la sécurité. Maintenant je ne promets rien, le barillet tourne... Cassez-vous, ai-je conseillé en réarmant.

— Okay, on s'en va mais je voudrais pas être dans tes pompes, Cotonoux, a-t-il marmonné.

Le dénommé Steph' s'est rapproché de son acolyte.

Renaud en a profité pour venir se poster près de moi. J'ai perçu sa respiration. Il était fébrile...

Les ordures, tabasser mon fils !

Je n'avais pas l'intention de tirer. En compensation, et pour chasser peur et colère, j'ai laissé partir ma jambe droite. Mon mocassin a ausculté les parties de l'autre. Brutalement.

Il s'est mis à couiner en se tenant le bas-ventre. Faisant réagir le prénommé Steph' qui, un bras passé autour de la taille de son double, l'aidait à décamper.

o-o-o-o-o-o-o-o